Douzième Année | Octobre 1908 | Nouvelle série N° 36

LE VOILE D'ISIS

Revue d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

Comme nous l'avions promis à nos lecteurs, nous sommes heureux de pouvoir leur donner les trois premiers chapitres du nouveau roman du *Comte de Larmandie* L'Appel du Fantôme, deuxième épisode de l'Aventure Hermétique dont la première partie intitulée : Un Essai de Résurrection, créa parmi les occultistes un grand mouvement de curiosité, car le fait est absolument authentique.

L'Appel du Fantôme

I

Le fameux savant et hermétiste Yesod et son aide de laboratoire Chesed, en dépit des formidables dangers qu'ils avaient courus et des résultats incomplets de leur expérience, avaient néanmoins, les premiers, tenté heureusement et partiellement réussi un essai de résurrection. Le cadavre officiel de la belle Netzah leur avait été livré, déjà enseveli ; à la suite d'une série d'opérations logiques et préconçues, avec la certitude d'un aboutissement, ils avaient, en effet, véritablement ranimé cette chair morte et entre-bâillé la porte effrayante de l'autre vie. Mais l'ange flamboyant qui garde le seuil éternel s'étant vengé de la violation des grands mystères, les deux ésotériciens avaient failli laisser leur vie au sein de leurs opérations transcendantes, et il avait fallu pour conjurer une catastrophe que l'intrépide Yesod, à l'aide d'un poison foudroyant replongeât la ressuscitée dans les ténèbres de la mort.

En homme prudent, il ne s'était point borné à ce meurtre scientifique, il avait transporté au four crématoire le corps de la jeune fille, défunte pour la seconde fois. Et quelques heures après cette nuit et cette matinée mémorables, l'alchimiste mage pouvait contempler avec quelque orgueil sur une étagère de son officine une urne cinéraire contenant les restes de son sujet prodigieux. Très peu de jours s'étaient écoulés

qu'il se résolvait à une expérimentation nouvelle et qu'il en examinait les possibilités et les chances avec le jeune Chesed plus que jamais admirateur fanatique de son maître. Et cette conversation s'engagea entre le disciple ébloui et l'hermétiste toujours macabre, audacieux et sombre jusque dans les sarcasmes de son incessante ironie.

— Eh bien! mon brave Chesed, nous avons beaucoup fait, il ne faut pas, avec une modestie mal placée, vous le dissimuler.

— Ne dites pas nous, maître, ce pluriel contient une louange que je ne mérite pas.

— Je sais ce que je dis, Chesed... mais nous n'avons rien fait tant qu'il nous reste quelque chose à faire, le brocard est vieux, ce n'est pas moi qui l'ai imaginé.

— Alors vous voulez...

— Oui... tu trembles.

— Non... mais.

— Eh bien...

— Parmi les affres de nos opérations dernières vous aviez dit : — et ce n'est pas moi qui vous l'avais suggéré, — vous m'avez dit : si nous récidivons en ces pratiques de nécromancie, nous nous préparerons à ces actes si graves par l'audition du saint sacrifice de la Messe,

— Te voilà donc converti, espèce de parpaillot : la terreur a plus agi sur toi que la raison et les raisonnements. C'est un résultat dont je me félicite.

— Je suis ébranlé dans ma foi de libre penseur.

— Ta foi... ta foi d'incrédule ! ah ! mon ami ! Enfin tant mieux... mais en ce moment il ne s'agit point de cela. Je crois qu'il y a encore moyen pour nous de reprendre une incursion sur ce domaine réservé des forces cosmiques et vitales. La gloire que nous avons acquise, au péril de nos jours, est totalement inconnue du monde, nul n'en soupçonne la splendeur, si je me décidais à une communication académique ou à une insertion dans quelque revue, on me rirait au nez, on me traiterait de fou, on essaierait peut-être de m'enfermer. Nous ne ne fûmes que deux témoins... et deux témoins à la fois opérants et spectateurs... Nous ne pouvons pas en rester là. N'est-ce pas ton avis.

— Je n'ai pas d'avis en face du titan que vous êtes.

Yesod se leva et prononça simplement :

— C'est bien.

Il se promena en silence pendant quelques minutes, sa tête plongée dans ses mains, puis se prit à considérer longuement et attentivement l'urne cinéraire que son coadjuteur ne quittait pas des yeux. Il la prit, la souleva comme pour se rendre compte de son poids, approcha son oreille des parois et l'apporta sur la grande table d'expérience.

— Que tirer de ces cendres, demanda Chesed : potasse, carbone et calcium !

— Oui... mais où a palpité le souffle divin de l'existence.

— Vous m'avez-vous même expliqué l'action destructive de la flamme et le pouvoir dispersif des pointes sur les conglomérats fluidiques, et je crois au risque par une telle expression de proférer un sacrilège, que sur le corps et sur les restes de cette malheureuse Netzah tous vos sacrements noirs ont passé.

— D'abord, mon ami je ne veux, qu'il plane aucune ambiguïté sur mes expériences. L'être psychique réel de Netzah, sa personnalité véritable ne nous seront jamais rendus. Netzah qui eût pu revivre sur la terre m'a mis dans la dure nécessité de la renvoyer à tout jamais au sein de la vie éternelle.

II

Chesed fixa sur son maître un regard où perçait un soulagement immense, l'idée d'une expérience nouvelle analogue à celle de la nuit terrible, l'épouvantait.

— Cela ne veut pas dire continua Yesod que nous n'allons point au-devant de certains phénomènes qui étonneraient et peut-être effraieraient des hommes moins bien trempés que nous.

Nous n'évoquerons donc plus une réalité, mais une simple forme ; ce que l'on appelle en doctrine le corps d'illusion et le corps de désir, nous n'avons plus comme point de départ d'action, comme base expérimentale que les débris de la coque fluidique, quelques misérables restes de courant astral, quelque chose de tout à fait analogue aux cendres du corps détruit par le feu, et qui reposent au sein de cette urne. Chacun de de ces brins de poussière contient une parcelle de substance éthérée, en telle sorte que nous pouvons nous affirmer en possession d'une poignée de fragments d'âme qu'il s'agirait de coordonner pour y insuffler ensuite le principe de la vie. Ensuite, de même que nous pourrions en pétrissant les cendres dans quelques gouttes d'eau former une substance modelable à l'aide de laquelle nous ébaucherions une statuette à la ressemblance de Netzah, ainsi est-il possible d'évoquer et de constituer une apparence fluidique que nous matérialiserons et qui nous donnera, je le répète en dehors de toute

réalité, une résurrection morphologique, une image fantomatique de la belle Révoltée. La suggestion aidant, il sera facile d'animer ce spectre, et après avoir imité le pouvoir résurrecteur de Dieu, je ne dis pas que nous imiterons, nous singerons son pouvoir créateur. Nous évoluerons en pleine illusion, en pleine chimère, mais en somme l'expérience mérite d'être tentée, il s'agit encore de cultiver le grand arbre de la vie, dont seuls parmi tous les savants du monde et de l'histoire officielle, nous avons osé approcher.

Et en l'occurrence je ne prévois que des dangers infiniment moindres : ma volonté, après celle de Dieu, dominera seule notre opération de biologie transcendante, nous ne rencontrerons pas, je ne dis pas sous notre baguette magique ces éléments terribles qui lors de notre essai initial, sur un être qui se décomposait, ont failli nous désagréger nous-mêmes.

Nous allons à nous deux magnétiser cette urne, mettre en branle par nos projections fluidiques les restes de substance astrale demeurant agglutinés à ces résidus du four crématoire. Nous allons renouveler la légende de Pygmalion et de Galatée : pourvu que l'un ou l'autre de nous ne devienne pas amoureux de notre créature !

Chesed tressauta.

— Pourquoi, ô mon maître, cette réflexion tout à fait inattendue en une conversation plutôt grave... et même funèbre.

— Parce que, mon très cher et très dévoué collaborateur, j'ai cru m'apercevoir que la Morte Vivante n'était pas sans avoir produit sur toi un certain effet.

Chesed sourit avec un geste de protestation.

— Mais vous-même...

— Moi-même...

— N'avez-vous pas senti quelqu'une de vos fibres particulièrement émue.

— Moi ! amoureux !

Et Yesod haussa les épaules. Il mordilla vivement sa moustache blanche et effectua deux fois le tour de son laboratoire, comme absorbé dans la recherche d'une solution difficile. Tout à coup il s'arrêta en face de Chesed, les bras croisés, la tête haute, le visage pâle et sévère.

— Chesed, dit-il, je ne crois pas que nous soyions venus ici pour nous livrer à des devinettes ou à des facéties de cours d'amour.

Chesed s'inclina, mais songea ainsi à part lui :

« Mon éminent et vénérable patron doit avoir un faible pour les amours d'outre-tombe. »

Et il hasarda cette réflexion :

— Croyez-vous à la démonialité ?

— Certes, et toi, mon élève, non ?

— Je ne sais pas.

— Pourquoi m'en parles-tu ?

III

— Alors maître...

— Alors, il faut accomplir une deuxième expérience où nous tâcherons de ne pas exposer notre misérable vie. Il est vrai, qu'en l'état, nous n'avons pas à craindre l'action de forces volitives et intelligentes, mais simplement un choc éventuel de forces cosmiques auquel il nous sera plus aisé de parer... Comme lors de notre dernière et si mémorable expérience, je vais chercher le nectar que tu sais pour nous donner des forces.

Yesod disparut pendant quelques instants derrière une tenture et revint en apportant un plateau et deux gobelets d'argent avec une bouteille de vin de Nuits.

— Précédemment, observa Chesed, vous aviez exhibé trois verres... qui ont tous les trois servi, — sauf à l'instant où vous avez mélangé le nectar à la strychnine.

— Assez bavardé comme cela, il nous faut un véhicule de fluide vivant que nous n'avons pas employé — bien à tort je le reconnais — dans notre première expérience.

— Ne tremble pas — sois digne et intrépide — il nous faut du sang.

— Pas de sang humain, j'estime.

— Cela vaudrait mieux sans doute, mais je te concède sur ce point. J'ai acheté pour le prix d'un louis, j'ai été grand seigneur, au concierge de la maison, un gros et effroyable chat noir qu'il nous livrera sur première réquisition. Le sang de cette bête nous suffira pour la tentative de ce soir. Je dois te prévenir qu'il y aura à ce propos, un petit danger... oh !... un tout petit danger. Nullement comparable à celui résultant de la colère tout à fait grave des ressuscités récalcitrants. Pour avoir son maximum d'énergie fluidique et de virtualité biologique, le sang doit être versé à un moment où le sujet mis à mort se trouve à une intensité maxima d'excitation nerveuse et de contraction musculaire. Il va nous falloir mettre cette bête, digne de celles d'Edgar Poe, en un état de colère exacerbée, d'hyperesthésie furieuse : nous épargnerons ainsi une bonne partie de mes efforts magnétiques... tu te rappelles si

j'ai épuisé l'autre nuit toute la vitalité de mon système psycho-physiologique ! Ménageons-nous, ne serait-ce que pour avoir des réserves, à jeter en un moment donné sur un point faible de notre ligne d'attaque... d'attaque ou de défense.

Nous allons prendre chacun un bon masque d'escrime et des gants, comme pour un assaut de salle d'arme. Puis, continuant l'analogie deux fleurets... démouchetés et nous donnerons la chasse à la bête affolée jusqu'à ce qu'elle succombe sous nos coups d'estoc. A cet instant nous recueillerons quelques centimètres cubes de sa liqueur rouge et nous procéderons aux sérieuses opérations. Nous allons donc édifier non plus en or ni en matières précieuses, mais en substances fluidiques la véritable Eve Future à laquelle n'avait pas atteint dans son merveilleux poème le grand Villiers de l'Isle-Adam.

— Mais ce sera donc une sorte de cadavre astral qui se trouvera en face de nous.

— Tu l'as dit, exactement, un cadavre astral où nous insufflerons par la suggestion, je te le répète, une apparence de vie, ou plutôt une vie réelle, mais une simple illusion de personnalité.

Nous donnerons de la tablature à l'Académie des Sciences et à l'Académie de Médecine. Cela je t'en réponds. Et ce sera là je l'avoue humblement, ou orgueilleusement si tu veux, l'une de nos plus grandes joies ! Démontrer à un savant officiel, son ignorance asmesque, son incomparable ineptie, sa nullité de zéro ! Je leur ferai demain proclamer impossible ce que je leur montrerai après-demain, je ne serai pas généreux, je serai rosse, je les veux bégayants de surprise, titubants de peur, effarés, babas glandivores à nos pieds.

CTE DE LARMANDIE [1]

Nous publierons dans le prochain numéro un article bibliographique sur la nouvelle édition de l'ouvrage de :

1. Voir aux annonces.

De la Lévitation [1]

On parle beaucoup en ce moment de *lévitation* et peu de gens savent ce que c'est, et si cette force existe, si elle est réelle.

Dernièrement même, un savant contemporain de grande valeur a proposé un prix pour la personne qui pourrait, dans certaines conditions, exécuter devant une commission, une lévitation, et il arrive ceci : qu'au moment où la question va être résolue le bon docteur annonce que le mois étant écoulé, le concours est clos !

Nous n'insisterons pas sur cette façon d'opérer, mais nous ne pouvons nous empêcher de la trouver étrange, extraordinaire !

Pour nous, et pour un grand nombre de psychistes, la lévitation est une chose réelle, évidente, palpable, indiscutable, elle ne peut faire l'objet du moindre doute ; nous en avons eu maintes fois des exemples, dans des conditions absolument indiscutables pour tout homme de bonne foi.

Ainsi dès 1873 ou 1874, nous avons vu chez nous, H. P. Blavatsky attirer à elle à la distance d'environ trois mètres un volume ; quant à des lévitations de tables et d'objets divers nous ne saurions les énumérer, tant nous l'avons vu de fois. Le fait étant bien établi, il ne s'agit plus que de l'expliquer ; c'est ce que nous allons faire. Tout le monde sait que si l'on frotte un bâton de résine, de cire à cacheter, ce bâton électrisé soulève un morceau de papier, une plume légère et autres menus objets, des balles de moelle de sureau, par exemple. Eh bien ! l'homme possède en lui une force inconnue extrêmement puissante, qu'on désigne sous des noms très divers, parce qu'on ignore la provenance de ladite force, c'est l'influx nerveux, l'influx vital, le fluide neurique, magnétique, etc. Or pourquoi ce fluide n'aurait-il pas une grande, très grande puissance ; d'au-

1. Notre éminent collaborateur Ernest Bosc a fait au dernier Congrès spiritualiste de nombreuses communications, nous donnerons les deux principales ; aujourd'hui, celle qui traite de la LÉVITATION et dans le prochain numéro, celle qui traite de l'AURA HUMAINE.

tant que nous savons que dans la nature plus une force est subtile, diluée, spirituelle (si je puis dire), plus elle a de puissance : l'eau est une force, mais la vapeur d'eau, l'eau réduite en vapeur a une plus grande force d'expansion et fournit des résultats autrement puissants.

L'aither que nous ne voyons pas (ou à peine) est certainement une force, et de quelle puissance ?

Nous n'en savons rien encore, on commence à peine à l'étudier.

Eh bien, je ne crains pas de vous dire au risque d'être traité de fou une fois de plus (nous y sommes habitué depuis trente ans) qu'une des grandes forces encore méconnue... c'est la volonté (*applaudissements*) c'est la volonté qui se transforme en foi, or la foi soulève les montagnes. Ceci est encore aujourd'hui une métaphore ; mais un jour viendra où ce sera une réalité tangible ; car la volonté est de l'influx humain, c'est-à-dire de la force vitale, ce qui permet de dire que, dès que des hommes réunis ont par la seule dépense de leur influx nerveux le pouvoir de déplacer un poids léger, l'on peut se demander sans être fou pour cela, si une très grande quantité de personnes réunies, ne peuvent pas développer une puissance colossale pouvant soulever dès lors des masses et des poids très considérables.

Ce qui précède, me permet de vous dire que je suis persuadé que ce n'est qu'au moyen de la lévitation, que les Egyptiens pouvaient mettre en place les énormes lintaux de pierre que nous trouvons encore en place dans leurs monuments ; c'est par le même moyen qu'ils ont pu aussi construire leurs pyramides et superposer les monolithes colossaux qui les composent.

Comme architecte-ingénieur, nous avons étudié le problème, et nous n'avons pu trouver aucun moyen permettant d'exécuter les véritables tours de force qu'ont exécuté les Egyptiens dans la construction de leurs monuments.

Un membre du Congrès, me parle de plans inclinés, de câbles et de crics ; je répondrai tout à l'heure à ces objections.

Je reprends donc la suite de l'exposition de mon idée, et je dis que, dès que l'influx d'un homme, d'un seul homme doué de certaines facultés peut soulever un volume, une plume seulement, quelle ne sera pas la force de cent mille ouvriers dirigés par les prêtres des sanctuaires de l'Egypte, surtout si nous considérons la terre, comme une vaste pile électrique qui, à l'aide de nombreuses personnes douées de facultés spéciales, constituent ensemble un vaste électro-aimant, capable de soulever des poids considérables.

Un des membres du Congrès nous a dit que les Egyptiens utilisaient des plans inclinés, des crics et des câbles ; je ne l'ignore pas et je l'admets, seulement pour des travaux secondaires, mais je déclare, qu'aucun câble, qu'aucune grue, qu'aucun bois des plans inclinés, n'auraient pu supporter la pression ou la traction des énormes monolithes qui pesaient parfois des centaines de tonnes, je ne connais ni outils, ni chanvre, ni bois pouvant résister à un pareil travail à un pareil effort. Ils employaient aussi un mode d'élévation, que peut-être peu de vous connaissent, c'est l'emploi du sable, qui est utilisé de nos jours encore en Egypte pour élever les énormes sarcophages de granits ou de porphyres qu'on extrait des tombeaux souterrains et des hypogées.

Voici comment on opère.

Dans l'enceinte fermée dans laquelle se trouve le sarcophage, on coule du sable, tandis que des hommes soulèvent à l'aide de leviers ledit sarcophage, opérant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, de sorte que le sable s'infiltrant sous le bloc à soulever, l'élève petit à petit et finit par l'amener au jour et à le déposer sur le sol extérieur, où alors à l'aide de rouleaux et de plateaux, on apporte le monument au lieu d'embarquement.

ERNEST BOSC

Coups d'œil rétrospectifs

(*Suite*)

Selon le rapport du président (1), les actes du quartier général comprennent les conférences publiques de quinzaine, les études pratiques et théoriques, la propagande, et les rapports avec les sociétés adhérentes.

Les conférences du vendredi, dont on peut retrouver les comptes rendus dans la collection du *Voile d'Isis*, avaient été présidées ou faites par MM. de Rochas, le docteur Louis Worms, René Worms, Jules Lermina, Emile Michelet, docteurs Girard et Baraduc, Louis Stévenard, Paul de Régla.

A côté des groupes fermés dans lesquels de très importants résultats concernant la Magie pratique et la Psychométrie ont été obtenus, je vous signalerai le zèle déployé par le directeur du groupe des signatures, M. Selva. Ce groupe, constitué en mars 1892, a passé en revue la Physiognomonie, la Chiromancie, la Graphologie et l'Astrologie, et chaque fois devant un auditoire relativement nombreux dans la réunion du mercredi...

« D'autre part le groupe n° 4 (étude du Spiritisme) a continué ses travaux d'une façon discrète, mais suivie sous la direction de M. A. François, chevalier de la Légion d'honneur.

« Il vous suffira de parcourir les procès-verbaux publiés pour voir combien les expériences faites dans ce groupe ont été intéressantes, puisque des phénomènes d'apport et des mouvements d'objets sans contact ont été obtenus...

« Enfin pour terminer ce qui a trait à ces études pratiques, je tiens à exprimer publiquement toute notre reconnaissance pour les expériences très curieuses poursuivies dans les groupes fermés sous la direction de M. Marc Haven. Les comptes rendus des expériences ayant trait à la magie pratique ne seront publiés que dans quelque temps suivant la décision prise en ce qui concerne tous nos groupes fermés. Il en est de même pour les essais tentés au Laboratoire de magie pratique créé cette année en province » (1).

Mais notre programme de recherches ne se borne pas exclusivement à la pratique ; aussi dois-je vous signaler les résultats obtenus dans les autres commissions qui s'occupent surtout des questions de doctrine. Le Groupe d'études esthétiques, sous la direction de M. Emile Michelet, a manifesté son action par la création d'une nouvelle revue : *Psyché*, qui paraît mensuellement, depuis un an bientôt, et qui nous a permis de faire d'excellentes recrues pour nos idées dans le monde littéraire. Le comité de direction a décidé de décerner un diplôme d'honneur à M. Emile Michelet et ses plus vives félicitations à M. Augustin Chaboseau, qui a aidé notre ami de son talent et de son travail dans cette difficile entreprise.

« La tradition nous enseigne que les constructeurs du temple kabbalistique de Salomon devaient travailler la truelle d'une main pour construire et l'épée de l'autre pour se défendre. Sans aller jusque-là, notre organisation comprend une série de commissions de propagande, qui, au lieu de faire de fantastiques projets qui n'aboutissent jamais, poursuivent silencieusement la diffusion de nos idées par des moyens rapides et surtout pratiques. C'est ainsi que deux séries de conférences ont été faites à la salle des Capucines, une conférence scientifique a été faite à l'Association des étudiants, et deux autres à la Société littéraire et artistique internationale. Des diplômes d'honneur décernés à MM. Jules Lermina, R. Worms, L. Stévenard, qui nous ont puissamment aidés comme conférenciers, sont un faible hommage rendu par le Comité de direction à nos amis. D'autre part, vous avez pu voir combien la presse quotidienne s'intéresse à notre mouvement ; nous possédons dans nos archives plus de deux cents articles et échos

1. *Initiation* de septembre 1892.

1. Ces laboratoires disparurent d'ailleurs, deux ans plus tard, et n'ont jamais été recréés.

consacrés à l'étude de nos idées pendant cette année. La presse sait enfin distinguer notre mouvement des autres, ce qui évite de regrettables confusions. Aussi applaudirez-vous, j'en suis persuadé, à la décision de Comité de direction qui attribue à M. G. Vitoux un diplôme d'honneur pour ses efforts en cette occasion. Enfin nous avons eu cette année l'honneur de recevoir au Groupe, dans une séance toute particulière, une des femmes les plus élevées par son intelligence, son savoir et son cœur que possède la France, et de plus une patriote aussi sincère qu'éclairée, Mme Juliette Adam, directrice de la *Nouvelle Revue*, et l'auteur de ce bijou philosophique que vous avez tous admiré ; *un Rêve sur le Divin*. Nous sommes en grande partie redevables de cet honneur aux efforts incessants de la directrice de la Bibliothèque internationale des œuvres des femmes, Mlle A. de Wolska, qui consacre tous ses efforts et tous son temps à la propagande de nos idées. S'il est un diplôme d'honneur bien mérité, c'est certes celui-là, et nous sommes persuadés que vous vous joindrez au Comité de direction à cette occasion.

Mais vous savez que, dès qu'un phénomène intéressant nos idées prend naissance, nous possédons une commission d'enquête qui entre en action et établit aussi vite que possible un rapport détaillé. Cette année, M. G. Caminade d'Angers, officier d'académie et directeur de cette commission, a eu l'accasion de faire une étude sur la Maison hantée de la rue Ducouédic en compagnie du directeur de nos études pratiques, M. L. Lemerle, ingénieur, ancien élève de l'Ecole polytechnique. Vous avez tous présent à la mémoire l'important rapport accompagné de dessins explicatifs établi par M. G. Caminade à ce moment, et le diplôme que nous lui décernons ne constitue qu'un faible témoignage de notre reconnaissance. Quant à notre ami, M. L. Lemerle, les services qu'il a rendus et qu'il rend journellement à notre œuvre sont si importants que le Comité de direction regrette de ne pouvoir lui offrir, en remerciement de son aide, que ce faible témoignage revêtu des signatures de presque tous les officiers du Groupe.

« Le but poursuivi par chacun de nos groupes d'études est, vous le savez, de se constituer en société indépendante, adhérente au groupe, dès que le nombre des membres le permet. J'espère l'année prochaine avoir à vous parler longuement sur ce sujet.

(A suivre) SÉDIR

L'Observation

Ceci est destiné à corroborer à l'article de notre éminent collaborateur au *Voile d'Isis*, Ernest Bosc, sur la Méditation, article paru dans le numéro de mai dernier.

Peu d'étudiants en Occultisme, je crois, ont jamais médité sur l'importance du sujet qui nous occupe aujourd'hui, et cependant c'est, avec la Méditation, une des conditions essentielles du véritable et durable progrès, fruit du travail personnel de l'étudiant.

L'Observation consiste dans l'étude attentive et successive des faits ou des objets qui se présentent à nous. En d'autres termes, observer, c'est prendre la nature sur le fait.

Pour bien observer, il faut :

1° Etre attentif et patient, ne se point décourager en présence des difficultés ;

2° Avoir un esprit exact et ami de la vérité ; être désintéressé ; ne se point laisser aller aux préjugés systématiques.

Voici ce que le grand philosophe Bacon dit à propos de l'observation : « Ce qu'on a jusqu'ici inventé dans les sciences est presque entièrement subordonné aux notions vulgaires ; on s'en éloigne bien peu ; mais, veut-on pénétrer jusqu'aux parties les plus reculées et les plus secrètes de la nature, il faut extraire de l'observation et former, soit les notions, soit les principes, par une méthode plus exacte et plus certaine ; en un mot apprendre à mieux diriger tout le travail de l'entendement humain ».

Un exemple fera mieux comprendre la valeur de l'observation ; cet exemple, je le prends dans le domaine de la mécanique, afin qu'il soit plus saisissant :

Voici un ouvrier chargé, dans son usine, de surveiller la marche d'une machine. S'il est curieux et intelligent, il sera forcément observateur et se dira : « La marchandise produite par cette machine est utilisable, cependant, elle présente certains défauts qui, sans être d'une grande importance, enlèvent du cachet à l'objet fabriqué. Ces défauts doivent provenir de l'imperfection de tel organe de la machine, donc, observons son fonctionnement.

« Si cet organe était modifié de telle façon, il fonctionnerait ainsi, et l'ouvrage fourni y gagnerait d'autant.

« D'après ce raisonnement bien coordonné, notre ouvrier sera amené à juger du meilleur fini apporté au travail par la modification heureuse d'un organe de la machine, et, grâce à son esprit d'observation, il aura apporté un perfectionnement sérieux dans la fabrication d'un objet. En opérant de même, il pourra encore retoucher certaines pièces de la machine et ainsi la transformer d'une façon fort avantageuse.

« C'est ainsi que, grâce à l'observation, le grand inventeur James Watt perfectionna la machine à vapeur; aussi avait-il pris pour devise ce simple mot : « Observer. »

Et Stephenson, Christophe Colomb dans sa découverte de l'Amérique, Newton et surtout Galilée qui, en observant les oscillations de la lampe de la cathédrale de Pise, découvrit le pendule et une de ses lois les plus importantes. Il en est de même de tous ceux qui ont mérité le titre d'inventeur et de savant.

L'importance de l'observation n'est pas moindre en occultisme, bien au contraire.

Cette qualité est nécessaire, indispensable même pour se faire une conviction intime et bien personnelle sur les vérités fournies par l'étude des Sciences secrètes.

En magie, l'observation joue un rôle prépondérant quoique peut-être moins apparent. L'étude si importante de la nature ne peut se faire d'une façon profitable sans une certaine observation de la nature elle-même, observation qui permet de vérifier, sinon de découvrir les lois qui la régissent, lois indiquées par la magie.

Je ne fais ici que répéter Bacon, mais c'est afin de spécialiser les paroles du célèbre philosophe au point de vue de la magie.

Grâce à l'observation et à la méditation dans l'étude admirable des nombres, les grandes lois du Cosmos nous sont révélées, et parmi elles, la si importante loi du Ternaire, depuis la Trinité supérieure (Père, Fils, Saint-Esprit), jusqu'à la Trinité de la Famille (Père, Mère, Enfant), et même la Trinité Humaine où l'homme en trois personnes si je puis m'exprimer ainsi (corps physique, corps astral, corps spirituel). Par cela même, nous nous rendons compte de l'exactitude du grand principe d'Hermès Trismégiste qui figure dans la Table d'Emeraude : « Tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; réciproquement, tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » Ce principe primordial a pour symbole le « sceau de Salomon » ou Hexagramme.

Les autres branches de l'occulte: Astrologie, Graphologie, Chiromancie, Physionomie, Phrénologie, etc., ne sont-elles pas des Sciences de la plus pure observation, et sur lesquelles il est inutile que j'insiste ?

Tous les grands philosophes et occultistes connaissent la valeur de l'observation, et Papus (1) dit:

« L'érudition est une belle chose, je suis le premier à le reconnaître ; mais elle ne suffit pas, l'étude sur la Nature bien dirigée conduit plus vite au but que l'étude dans les livres. » — « L'instruction personnelle est la seule vraiment utile ; on acquiert cette instruction soit dans la nature, soit dans les livres, une fois en possession de certaines données. »

« Le docteur Ely Star (2) s'exprime

1. *Traité élémentaire de Science occulte.* Paris, 1888, in-12 br., couv., (planches), 1re édition, 3 francs, épuisé.
2. *Les mystères de l'Etre.* Préface, un volume in-8. Prix, 10 francs. Ces deux ouvrages très intéressants, se trouvent aux prix indiqués ci-dessus chez Chacornac, 11, quai Saint-Michel. E. B. e. en O.

ainsi : Jusqu'à l'âge de trente ans, j'avais beaucoup plus appris en lisant sur les feuilles des arbres, et en contemplant la flore variée des Vosges, qu'en étudiant dans les livres. »

Je terminerai enfin ce court et très imparfait aperçu par un si vaste sujet, en disant au lecteur.

« Observez et vous Trouverez ».

EMILE BOCQUILLET

Laon (Aisne).

ERRATUM

Nous avions promis aux fidèles lecteurs du *Voile d'Isis* de leur donner la description de la Pyramide et des *Sept Génies* Planétaires qui en sont les gardiens représentés par les signes et symboles hiéroglyphiques du *Temple de l'Ordre Occulte et Sacré des Mages*.

Au moment où nous allions soumettre cette étude initiatique d'une haute importance à nos frères ; nous avons reçu l'ordre et l'inspiration que telle n'était pas encore notre voie et que nous devancions l'appel, car le terrain est loin d'être préparé pour recevoir la semence qui doit germer dans les cerveaux des adeptes qui veulent entrer dans la voie de l'Initiation.

Avant de pouvoir résoudre un problème d'une importance ésotérique et essayer de franchir le seuil du *Temple Sacré*, nous nous permettrons de donner quelques conseils à nos frères en Occultisme, en Spiritualisme, qui marchent tête baissée dans les sciences occultes sans avoir réellement approfondi les forces incalculables des puissances avec lesquelles ils se mettent en rapport. Nous avons été frappé en maintes occasions de voir avec quelle légèreté on se souciait peu des *causes* pour ne s'intéresser qu'aux *effets* dont les conséquences sont la plupart du temps l'objet de troubles cérébraux et de là il n'y a qu'un pas pour donner prise à la possession et à l'envoûtement.

« Prends garde si tu n'as pas acquis une conscience pure qui soit la maîtresse absolue de ton être afin que ta volonté soit exempte de haine, de médisance, de calomnie, de jalousie et afin que tu sois devenu impersonnel. Ta conscience doit être un flambeau de lumière, de charité et de paix. Sache que ma puissance est inéluctable dit le *Maître Gardien du Seuil*.

« *Mon épée a deux tranchants !* Si le côté qui est sombre est redoutable, celui qui reluit d'une lumière étincelante est plus redoutable encore. »

La magie blanche est un rempart invulnérable pour celui qui n'est magicien que de nom et qui n'emploie sa puissance que dans un but louable sans s'écarter du respect qu'il doit à autrui, ce qui doit être pour lui une chose sacrée qu'il doit observer scrupuleusement, sa puissance ne doit prendre sa force que dans son *âme* seule arrivée au sommet Divin ; car ce n'est qu'arrivé à ce degré d'évolution que son *Moi supérieur* pourra être imprégné des *effluves* sanctifiées de l'*Aura pur de Parabrahm*, source de la Puissance Occulte et Divine. *Sa conscience doit être l'œil qui voit tout et pénètre tout !*

Sans vouloir faire une étude exclusive de certaines expériences trop fréquentes dans certains milieux, et que nous réprouvons parce que ceux qui les font se servent de forces qu'ils ne connaissent pas et que par conséquent ils ne peuvent les régir et les contrôler, en arrivèrent tout simplement sans s'en douter à faire de la Magie Noire. Toutes les expériences fortes puisées dans les milieux spirites tels qu'incarnation, possession, hallucination et même somnambulisme ne sont pas autre chose que des phénomènes qui ressortent de la Magie Noire, parce qu'il y a provocation sur autrui et que le phénomène n'est dû en grande partie qu'en opposant une force supérieure au sujet, au mépris du respect qui est dû à son individualité, et de là des troubles divers psychiques et physiques qui ouvrent la porte à une série d'états morbides dont les sujets en sont tôt où tard les victimes.

Toute personne qui a atteint un degré d'hypersensitivité nerveuse est apte à recevoir les vibrations émises par la volonté d'autrui et à se laisser subjuguer par cette volonté qui est indépendante de la sienne.

En se prêtant à un entraînement, ce qui arrive dans les séances, elle perd totalement l'énergie qui lui est propre

pour devenir la proie des forces incarnées, désincarnées, et voir même des courants astraux, repaire de légions de larves et d'élémentaires. Tout expérimentateur qui ordonne à un sujet de s'effacer temporairement en obligeant son esprit de quitter son corps pour laisser la place à des esprits de l'espace afin de leur permettre de se communiquer commet un acte malsain d'incubation. Il ne se rend pas compte qu'il livre une demeure qui ne lui appartient pas et qui devrait pourtant être pour lui sacrée ; à une ou plusieurs forces qu'il ne voit pas, qu'il ne peut disséquer et dont il sera inéluctablement la victime.

Qui de vous, mes frères, livrerait sa maison et confierait son avoir à un être qui se présenterait à vous sous un masque afin de vous cacher son identité ! Personne n'est-ce pas ? Eh bien ! pourquoi vous livrez-vous sans retenue, et pourquoi livrez-vous vos sujets à des forces et à des entités que vous ne voyez et ne pouvez contrôler.

C'est pour vous avertir du danger que vous courez en étant d'une confiance aussi enfantine, que nous voulons vous éviter de vous laisser prendre dans des filets si attrayants, mais qui ménagent des surprises fatales par un choc en retour et une sorte d'envoûtement que produit l'emploi d'une force morbide qui annihile l'être dans ce qu'il a de plus noble et met une entrave à sa liberté individuelle.

Les spiritualistes non éclairés qui se croient initiés sans l'être sont de pauvres êtres qui deviendront les victimes d'une pieuvre dont les tentacules l'enserreront tous les jours davantage dans ce que nous appelons l'astral dans les plans inférieurs, et ils finiront toujours par être la proie de l'erreur et des désillusions.

Si ce cri du cœur nous oblige à insister dans notre avertissement ; c'est que nous avons pu constater les ravages que produisent ces genres d'expériences condamnables à tous les degrés.

Nous traiterons dans un prochain numéro des phénomènes produits par les médiums, sans autre intervention que la force émise par les vibrations du milieu dans lequel il se trouve.

Dr Gaspard.

Le Grand Œuvre

(*Suite*)

Le grand secret de l'œuvre est donc de blanchir la matière, appelée aussi laiton, c'est alors un corps précieux qui étant fermenté et devenu élixir ou blanc, est plein d'une teinture exubérante qu'il a la propriété de communiquer à tous les autres métaux. Les esprits auparavant volatils sont alors fixes. Le nouveau corps ressuscite beau, blanc, immortel, victorieux. C'est pourquoi on l'a appelé résurrection, lumière, jours et tous les noms au nombre de plus de cent trente que nous pourrions citer, qui peuvent indiquer la blancheur, la fixité, l'incorruptibilité.

La formation de cette blancheur désirée s'annonce par un cercle capillaire, de couleur tirant sur l'orange qui apparaît autour de la matière aux côtés du vaisseau.

Les philosophes ont souvent représenté cette blancheur par la forme d'une épée nue brillante. Quand tu auras blanchi, « dit Flamel, tu auras vaincu les taureaux enchantés qui jetaient feu et flammes par les narines. Hercule a nettoyé l'étable d'Augias, pleine d'ordure, de pourriture et de noirceur. Jason a versé le Jus (de Médée) sur les Dragons de Colchos et tu as en ta puissance la corne d'Amalthée qui, bien qu'elle ne soit pas blanche, peut, pendant ta vie, te combler de gloire, d'honneurs, de richesses. Pour l'avenir, il t'a fallu combattre vaillamment et comme un hercule. Car cet Achéloüs, fils de l'océan), ou fleuve humide (la noirceur, l'eau noire du fleuve Eseps) est doué d'une force très puissante et se change souvent d'une forme dans une autre. »

Le noir et le blanc peuvent être considérés comme deux extrêmes qui ne

peuvent s'unir que par un milieu, la matière en quittant la couleur noire ne devient pas blanche tout à coup ; la couleur grise qui participe des deux, se trouve intermédiaire. Les sages lui ont donné le nom de Jupiter, parce qu'elle succède au noir, qu'ils ont appelé Saturne. C'est ce qui a fait dire que l'air succède à l'eau, après qu'il a achevé ses sept révolutions ou imbibitions. La matière s'étant fixée au bas du vase, c'est Jupiter qui, ayant chassé Saturne, s'empare du royaume et en prend le gouvernement. A son avènement l'enfant philosophique se forme, se nourrit dans la matrice, et vient au jour beau, brillant et blanc comme la lune. Cette matière en blanc est dès lors un remède universel à toutes les maladies du corps humain.

La troisième couleur principale est le rouge qui s'obtient en continuant la cuisson de la matière. Elle est le complément et la perfection de la pierre. Après le premier œuvre on l'appelle sperme masculin ou philosophique, feu de la pierre, couronne royale, fils du soleil, minière du feu céleste et de cent vingt autres noms, selon la manière de l'envisager sous le rapport de sa couleur et de ses qualités. Mais il est bon de savoir que pour dérouter les chercheurs d'or, les sages pour la plupart commencent leurs traités de l'œuvre à la pierre rouge.

Dans cette opération le corps fixe se volatilise, il monte et descend dans le vase jusqu'à ce que le fixe ayant vaincu le volatil, il le précipite au fond avec lui pour ne plus faire qu'un corps de nature absolument fixe.

J.-F. DELAULNAYE

(à suivre.)

PREUVES ET BASES
de l'Astrologie scientifique

De l'important ouvrage que, sous ce titre, M. Paul Flambart fait paraître, nous avons la bonne fortune de pouvoir publier la préface :

Ce livre est avant toute une sorte *d'inventaire de tous les faits positifs* que douze années d'études expérimentales m'ont permis de recueillir sur plusieurs milliers de naissances diverses.

J'ai tenu surtout à présenter ces faits sous la forme la plus claire et la plus précise; puis je me suis permis d'en tirer les *conclusions* les moins suspectes. Il va sans dire que « l'astrologie », dont je m'occupe ici, n'est qu'une « science naturelle » de pure observation et que je laisse de côté toutes les élucubrations, répandues en son nom, qui ont voulu en faire une sorte d'étude magique sans aucune base scientifique.

Quelle que soit l'opinion admise sur l'astrologie, son histoire ne peut laisser indifférent celui qui cherche à connaître l'homme dans son passé. L'astrologie a eu, en effet, une importance telle, dans la plupart des civilisations anciennes, qu'il est inconcevable que les historiens l'aient si peu étudiée.

D'autre part, on s'explique encore moins qu'après avoir été cultivée par les plus hautes intelligences des temps passés (on est bien forcé de le répéter), l'astrologie ait à peu près complètement disparu, depuis deux siècles, des préoccupations scientifiques contemporaines ; étant donné surtout *qu'il est impossible de rencontrer nulle part sa réfutation mise sous forme logique et expérimentale*. Il y a là, on peut dire, un fait unique dans l'histoire des connaissances humaines et une sorte d'offense à la raison, qu'on a toujours jusqu'ici plutôt cherché à éluder qu'à résoudre. Ceci est tellement vrai que la plupart — à notre époque pourtant de libre examen — se sentent froissés ou tout au moins gênés s'ils entendent quelqu'un parler sérieusement d'astrologie devant eux !

Pour l'honneur même de l'esprit humain, il est à souhaiter que la science moderne s'en occupe et qu'une lumière définitive soit faite là-dessus.

Aussi, celui qui s'intéresse au présent et à l'avenir de l'homme, plus encore qu'à son passé, peut difficilement éluder la question de l'astrologie ; l'historien et le savant sont

également intéressés au problème. Tous les mots d'esprit colportés là-dessus — bien avant Voltaire lui-même — ne feront d'ailleurs rien pour résoudre celui-ci, et je ne crois pas que ceux qui ont une véritable conscience de savant puissent s'en contenter à notre époque d'analyse scrupuleuse.

Je tiens à déclarer que, dans toute discussion relative à ce qui suit, je fais aussi bon marché de mes *opinions* personnelles que de celles des autres. Une chose compte avant tout en science : ce sont les *faits* permettant d'étayer les théories et non ces théories elles-mêmes ; et n'oublions pas qu'il n'est nullement nécessaire *d'expliquer* un fait pour avoir le droit de *l'admettre*. Nous employons naturellement ici le mot « fait » dans le sens de *fait scientifique* et non d'*acte personnel* qui sert de base au côté anecdotique de la psychologie mondaine.

Ceux qui ne voient dans la science que sa portée industrielle sont libres de fabriquer de nouveanx produits chimiques, de diriger des ballons, de construire des phonographes ou des navires cuirassés... et de ne pas ouvrir ce livre. Quant aux autres, plus rares, mais augmentant chaque jour, qui voient dans la vérité scientifique elle-même un *but* — un but lumineux pour nous éclairer, et un soutien pour nous guider — je ne crois pas possible qu'ils restent indifférents en face des vérités que l'astrologie enseigne.

Sans éluder les discussions qui s'y rattachent — les mêmes aujourd'hui qu'il y a vingt siècles — je crois plus utile d'aller droit au but, c'est-à dire au *fait ;* je pense ainsi mieux répondre au désir du lecteur moderne.

C'est qu'en effet tous les longs discours, les vraisemblances, les citations d'auteurs, les phrases bien faites, les anecdotes, les bons mots... et tout ce qui compose le bagage habituel des érudits ou des littérateurs compte ici pour peu de chose en présence d'un fait scientifiquement prouvé.

Après avoir lu ce livre, les « négateurs quand même », s'ils ne veulent pas se dérober complètement devant les faits positifs sur lesquels nous nous basons, auront à chercher des réponses — peut-être assez embarrassantes pour eux — aux questions du genre de celles-ci :

Pourquoi la nature, sur les 35.040 quarts d'heure dont se compose une année, choisit-elle souvent celui qui présente le maximum de ressemblance héréditaire vis-à-vis d'un parent proche, pour faire naitre l'enfant ; et cela de la façon la plus précise au sujet de la répartition des planètes dans le ciel, figurée pour chaque naissance ?

Pourquoi, sur cent individus doués d'esprit philosophique prononcé, en trouve-t-on 77 dont les thèmes de nativité présentent un « aspect entre Mercure et la Lune », alors que sur cent individus quelconques on en trouve toujours seulement 50 environ ?

Pourquoi, au moment de la mort d'un individu, trouve-t-on la planète Mars en conjonction de la place du Soleil de nativité, avec une fréquence *trois fois* plus grande que s'il s'agit d'un ciel quelconque, ce fait-là étant mis en évidence par des centaines de cas observés ?

Pourquoi, en connaissant une personnalité typique et son jour de naissance, est-il possible en cértain cas de déterminer *l'heure* exacte à laquelle elle a dû naître, par le secours seul des lois de correspondance astrale à vérifier ?

Pourquoi, étant donné deux individus d'une même famille dont l'un est d'une santé et d'une destinée brisées d'avance et l'autre bien bâti, est-il possible de les distinguer sans hésiter par la connaissance seule des dates et heures de nativité ?

Le présent ouvrage a d'abord pour but d'établir des faits de ce genre avec la méthode scientifique, la plus rigoureuse possible en la matière, puis d'y répondre de la façon qui parait la plus logique.

On chercherait vainement, je crois, dans les livres anciens, le souci de ces preuves, même chez les astrologues les plus autorisés.

Aujourd'hui comme autrefois, la plupart des adeptes de la science astrale se croient dispensés de toute discussion scientifique quand ils ont « tiré des horoscopes » avec une *interprétation* semblant conforme aux sujets visés, et l'argument suprême pour eux réside dans les *prédictions* réalisées Comme je le montrerai plus loin, aucun caractère vraiment scientifique ne saurait être attribué au système de preuves par interprétation ou par prédiction.

En somme, aujourd'hui comme autrefois, ceux qui condamnent l'astrologie l'éludent avec des mots d'esprits, et ceux qui la défendent, ne trouvant aucune démonstration à faire et sentant cependant qu'ils n'ont pas tout à fait tort, se contentent d'invoquer leur soi-disant expérience et de dire aux autres « allez-y voir ».

Le défaut de critique semble équivalent des deux côtés, quoique, au nom de la science,

personne ne soit dispensé de fournir ses preuves.

En comparant ce livre à mes précédents, quelques lecteurs pourront être surpris de la « marche en arrière » que je puis sembler avoir suivie dans mes travaux. S'il s'agissait d'une étude dont la base n'est pas contestée par la science officielle, il n'y aurait plus en effet d'autre intérêt qu'à marcher de l'avant et à découvrir de nouvelles lois d'interprétation dans l'influence astrale. Mais il en est tout autrement pour ce cas unique de la science astrologique que la plupart aujourd'hui considèrent comme une *science morte et enterrée* à jamais, — c'est-à-dire comme une chimère.

C'est aux racines mêmes de cette science qu'il faut donc descendre, et comme à peu près rien dans les livres anciens ne peut éclairer sur la question, j'ai pensé que le « livre de la nature », où tout se trouve, permettrait mieux qu'un autre une conclusion. Aussi, après avoir admis provisoirement certaines règles traditionnelles pour l'interprétation, ai-je abandonné peu à peu celles que l'observation répétée ne me permettait pas d'accepter comme vraiment fondées. C'est pourquoi, après avoir écrit il y a six années un *Traité sommaire d'astrologie scientifique*, — où du reste j'aurais aujourd'hui peu de chose à changer, — ai-je été conduit, par un travail de simplification que je crois nécessaire, à la recherche de *bases positivement sûres ;* bases qui permettront sans doute un jour d'étayer une astrologie moderne, — science naturelle sans aucun caractère magique et occulte, où la psychologie intégrale pourrait trouver son vrai terrain. J'ai tenu également à parler de l'esprit de méthode à apporter dans cette étude un instant sur la *méthode expérimentale* que j'avais déjà indiquée dans mes premiers articles parus en 1898, procédé de recherche que la plupart de ceux qui s'occupent de ces travaux ont adopté depuis.

Le lecteur jugera peut-être cette préface trop longue, s'il est impatient d'aller aux faits. Il peut en effet penser avec raison que, si l'on veut parler d'astrologie, la question capitale est de savoir d'abord *si oui ou non il y a quelque chose de vrai là dedans et comment le prouver*.

Comme je suis de cet avis, je m'appuierai sur des preuves, et je ne demanderai au lecteur qu'un peu d'attention pour me suivre en abandonnant provisoirement, s'il le peut, tout le bagage habituel des préjugés concernant la question.

Toutefois, je tiens à commencer ce livre en disant quelques mots de l'attitude de la science officielle vis-à-vis de l'astrologie : quand on s'avance en effet sur le terrain des autres, il est toujours bon de savoir au préalable comment on y sera reçu.

Estimant que la *logique* est la bonne foi des philosophes et des savants, je m'efforcerai dans ce qui suit à être aussi clair que le sujet peut le permettre, Cependant, ne voulant pas tomber dans une vulgarisation qui ne profiterait à personne, je tiens à n'omettre aucun fait important pour le seul motif de sa complexité ou de son caractère étranger aux idées courantes. Je prie seulement le lecteur de ne pas confondre, en fait de science, « aridité » avec « difficulté ». D'autre part, toute connaissance humaine repose sur des bases établies une fois pour toutes et qu'on ne peut songer à « redémontrer » sans cesse au fur et à mesure qu'on s'appuie sur elles, au risque d'embrouiller tout ou du moins de perdre son temps. L'œuvre d'un astronome ne gagnerait rien par exemple à prétendre démontrer sans cesse les théorèmes de géométrie sur lesquels il est forcé de s'appuyer à chaque pas...

Je me crois donc dispensé de répéter dans ce livre certains détails développés dans mes ouvrages précédents.

Je tiens enfin à le déclarer ici une fois pour toutes : *Non seulement je ne suis pas un « tireur d'horoscopes », mais je prétends qu'il n'est pas nécessaire de l'être pour démontrer que l'astrologie est vraie et en établir les bases.*

Si je ne crois pas au métier de « tireur d'horoscopes » et en général à toute tentative de définition du caractère dans le *langage humain*, c'est à cause de l'*insuffisance* de celui-ci en psychologie, — source de presque tous les malentendus. Je crois que la psychologie, comme la musique, exige un langage spécial, et que ses portraitistes sont les trois quarts du temps dupes des mots.

En psychologie, on pourrait dire que la crainte des « mots » est le commencement de la sagesse.

P. FLAMBART (1)

Ancien élève de l'Ecole Polytechnique.

1. Voir aux annonces.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, 11, Paris (Ve)

Viennent de Paraître

COMTE DE LARMANDIE

L'Appel du Fantôme

Un volume in-18 jésus, papier vergé. Prix : 2 fr.

On se rappelle le grand mouvement de curiosité, un peu effrayée, produit par la publication occultiste : *Un essai de Résurrection* par le comte de Larmandie, curiosité surtout excitée par l'authenticité de la macabre aventure. Pendant une quinzaine les reporters se succédèrent sans interruption au domicile de l'auteur, avides de détails et de renseignements. Nous publions aujourd'hui, du même écrivain, l'*Appel du Fantôme,* suite de la terrible expérience. Il s'agit ici d'une matérialisation réellement obtenue par les vieux procédés des grimoires nécromanciens. L'intérêt de ce nouvel épisode d'hyperphysique est tel qu'il est impossible, le livre une fois commencé, de ne point l'achever. C'est l'Au-delà descendu sur la terre avec son cortège d'épouvante et de frissons. Cette œuvre puissante et étrange sera une trilogie. Après l'*Appel du Fantôme* M. de Larmandie publiera : l'*Amour astral* qui terminera le cycle ténébreux en apportant un précieux contingent à l'*Etude de la démonialité.*

ENCYCLOPÉDIE ALCHIMIQUE

CH. GALDER

L'OR

composé métallique

Formation naturelle et Production artificielle

Brochure in-12 de 48 pages. Prix . . . . **1 fr.**

Réduit aux proportions d'une simple brochure, cet essai n'en est pas moins curieux par la manière dont l'auteur présente son hypothèse.

Il passe en revue certains faits naturels sur les décompositions et transformations des minéraux ; il en tire cette conclusion que l'or résulte de la dénaturation d'un métal *quelconque* (mais plus particulièrement de l'argent) sous l'influence de certaines réactions électro-chimiques.

Il fortifie d'ailleurs son argumentation en relatant quelques expériences ayant eu pour résultat la production d'or.

L'auteur fait pressentir en outre qu'il attend une occasion propice pour mettre ses idées en pratique et apporter une contribution effective à la réalisation de cette *question troublante* « La production de l'or artificiel ».

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, 11, Paris (Ve)

Vient de paraître

Paul FLAMBART

Ancien élève de l'École Polytechnique

Preuves et Bases
de
L'Astrologie scientifique

MÉTHODES, APPLICATIONS
CONSÉQUENCES PSYCHOLOGIQUES, DISCUSSIONS DIVERSES

Un volume in-8 raisin. Prix.................. **3** fr.

— Ce livre, qui complète et justifie les précédents du même auteur, est avant tout une sorte *d'inventaire de tous les faits positifs* que douze années d'étude expérimentale lui ont permis de recueillir sur plusieurs milliers de naissances diverses.

L'originalité de l'ouvrage consiste surtout à établir, au moyen de *statistiques*, les preuves positives d'une certaine liaison entre les astres et l'homme.

Contrairement à presque tous ceux qui ont traité jusqu'à ce jour la question, l'auteur estime que « l'appel à la tradition » et le métier de « tireur d'horoscopes » sont incapables d'apporter des preuves pouvant servir de bases à une « astrologie scientifique » conforme à la mentalité moderne.

D'après lui, le livre de la nature est le seul ici à approfondir puisqu'il s'agit d'une science d'observation.

Les preuves données sont de diverses catégories : quelques-unes, très nettes et à la portée de tous, n'exigent aucunement la croyance à la bonne foi de l'initié.

— L'auteur discute longuement *l'esprit de méthode* à apporter dans ces recherches, et le défaut de critique avec lequel la plupart de celles-ci ont été conduites jusqu'à ce jour. Et, contrairement à ce que beaucoup pourraient croire, c'est par la méthode strictement *expérimentale* qu'il apporte des *preuves* qu'il semble impossible de réfuter logiquement : Quand par exemple il démontre, au moyen de pourcentages basés sur le grand nombre, que 80 o/o environ parmi les philosophes présentent dans leur ciel de nativité un « aspect entre Mercure et la Lune », alors que parmi les gens quelconques il ne s'en trouve que 50 o/o, il est logiquement conduit à admettre que l'aspect entre Mercure et la Lune est favorable au développement de l'esprit philosophique.

—En se bornant même aux lois d'influence astrale les plus générales et les plus nettes, il est facile de s'assurer que l'astrologie scientifique, présentée sous ce jour nouveau, éclaire certaines questions psychologiques de première importance, comme celles de l'atavisme, des époques favorables ou non de conception, des accouchements artificiels, du danger de l'union entre consanguins, etc.

— L'auteur semble d'ailleurs faire bon marché de toutes les *opinions* émises dans son livre en présence des *faits positifs* que celui-ci contient. Il fait appel en tout cas à la sincérité du lecteur pour juger ceux-ci avant celles-là, et il estimera son but atteint si, en fait d'astrologie, il lui a prouvé « qu'il y a quelque chose de vrai là dedans » et que les esprits d'élite qui l'ont cultivé et défendue ont été autre chose que des dupes ou des charlatans.

Le Gérant : P. CHACORNAC

Imp. H. JOUVE, 15, rue Racine, Paris.